

Gibellini (Rosino). Panorama de la théologie au XXe siècle

Séguy Jean

Archives des sciences sociales des religions, Année 1995, Volume 90, Numéro 1
p. 96 - 97

[Voir l'article en ligne](#)

Page 96 de cet article

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

société française à intégrer ces populations nouvelles. Dans une perspective anthropologique toute différente, les auteurs de ce livre se sont proposés de déchiffrer la signification culturelle vécue du port du voile chez les jeunes musulmanes vivant en France. C'est donc auprès des jeunes filles voilées elles-mêmes qu'ils ont enquêté, recueillant un riche ensemble d'entretiens dont le traitement fait apparaître la diversité des significations données au voile par celles qui le portent (et parfois par celles qui ne le portent pas). Une première distinction s'impose entre le foulard des adolescentes et le voile des immigrées (celui que portent les mères et les grand-mères des jeunes filles qui sont au cœur du débat) : pour celles-ci, autant et plus qu'un signe religieux, le voile est une manière de se rappeler un terroir, une identité locale, une manière de vivre passée dont on porte la marque, et qui font obstacle, de façon définitive, à l'intégration dans une culture autre. Il en va tout autrement des jeunes filles nées en France, dont l'enquête montre qu'elles parlent bien le français et qu'elles bénéficient d'un niveau d'intégration scolaire ou professionnelle acceptable, voire relativement favorable. A une partie d'entre elles, le voile est imposé, et l'étude met finement en évidence la pluralité des modes de gestion de soi et de soi à l'autre qui peuvent s'établir à l'intérieur de cette situation. Du rejet, qui se traduit par l'abandon pur et simple du voile dès que la jeune fille est à l'abri des regards de son milieu, au port d'un foulard « lâche », qui glisse en permanence sur les épaules, on voit se dessiner une gamme de compromis possibles qui correspondent à des configurations différenciées du rapport que les intéressées entretiennent avec leurs parents, avec leur environnement social, et avec la modernité. Au contraire, pour un autre groupe des jeunes filles interrogées (qui se trouvent précisément compter parmi les mieux intégrées socialement), le voile est revendiqué : soit qu'il corresponde à une expérience religieuse personnelle qui se dit comme telle ; soit qu'il soit donné explicitement comme le moyen d'affirmer une identité spécifique au sein de la société française. L'articulation et les renforcements réciproques possibles entre ces deux types de revendication du voile aurait probablement mérité une analyse plus approfondie : les AA., attachés surtout à faire apparaître la polysémie du voile, ne s'y sont malheureusement pas attardés. Reste que l'ouvrage donne à voir, avec beaucoup de finesse, que le voile est un langage, une manière de dire, de façon plus ou moins distanciée, un rapport au monde. Le message a parfois quelque chose de pathétique, quand le port du foulard

est manière, au sens propre, de se voiler la face devant la complexité d'une société où l'on n'a pas sa place. Mais on ne trouve, dans la population étudiée, aucun exemple d'un port du voile militant qui s'afficherait comme revendication explicite d'un projet politique islamiste. Si la seconde partie – qui se place « du côté de la République » – renoue plus classiquement avec les termes du débat sur l'acceptabilité du voile dans la société française, cet ouvrage apporte des éléments précieux pour l'objectivation sereine d'un problème qui appelle un meilleur traitement que les polémiques idéologiques auxquelles il donne lieu.

Danièle Hervieu-Léger.

90.37

GIBELLINI (Rosino).

Panorama de la théologie au XX^e siècle. Paris, Éd. du Cerf, 1994, 684 p. (Traduit de l'italien par Jacques Mignon).

Dans son Avant-Propos, l'auteur s'exprime ainsi : « Cette étude tente une reconstruction globale de l'histoire de la pensée chrétienne du XX^e siècle dans ses moments les plus significatifs, dans ses thématiques les plus exigeantes, dans les textes essentiels qui en balisent le parcours. Les « théologies » qui se succéderont de chapitre en chapitre doivent être considérées – selon la conception perspectiviste (et non scolastique, ni dialectique) – comme des points de vue sur l'objet incomparable et co-enveloppant (Barth) du Mystère de la Révélation (thème propre de la théologie), dans le contexte expérientiel, culturel et social au sein duquel s'articule peu à peu la réflexion théologique de notre siècle » (p. 8).

Ce texte nous donnera occasion à plusieurs remarques : en premier lieu, on nous permettra de douter que « pensée chrétienne » et « théologie » s'équivalent, quoi qu'en ait l'A. dans sa première phrase citée plus haut.

On nous promet par ailleurs une « reconstruction globale » de l'histoire de la théologie chrétienne au XX^e siècle. Mais l'ouvrage ne nous présente, de fait, qu'une suite de dossiers qu'aucun ciment ne vient lier entre eux en aucune « re-construction ».

Enfin, nous devons bien avouer que notre lecture ne nous a pas permis de découvrir dans cet ouvrage l'analyse socio-historique perspectiviste que la dernière phrase du texte cité nous semblait promettre.

Nos remarques ne visent pas à déconsidérer le gros et méritoire ouvrage de R.G. ; elles disent quelques-unes des limites d'un livre re-